

PR 238

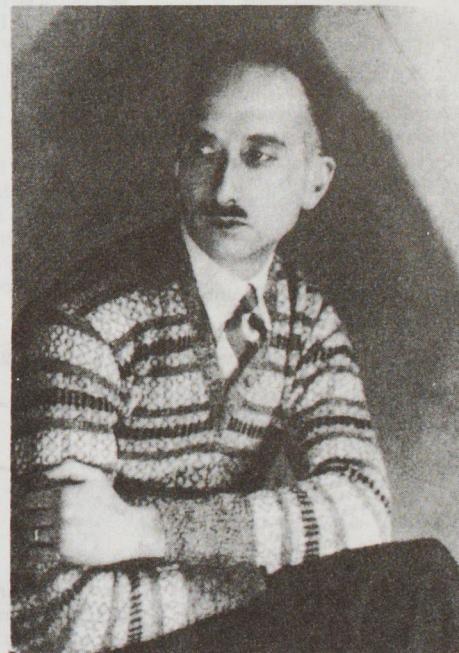
Numéro 89 - Juin 1985 ISSN 0221-7724

CONTACT

UNIVERSITE DE BORDEAUX III-33405-TALENCE



CELEBRATIONS



FRANÇOIS MAURIAC

Au sommaire :

Colloques et Conférences, p. 2 - Thèses, p. 3
Dossier, p. 3 à 7 - Infos, p. 8

1923. Portrait par Raymond Heudebert

La Société Cluny

Un groupe de 28 membres de la Société Cluny est actuellement en tournée en France. Le 15 mai, sous la conduite de Mr HIGOUNET, professeur émérite, le groupe a visité le campus et a été reçu à l'Université de Bordeaux III par le président MONFÉRIER et Mr RITZ, qui a donné à cette occasion une conférence sur l'université française.

Le 27 novembre 1947, fut fondée la Société «Cluny». Ce fut après la guerre la première société franco-allemande qui vit le jour en Allemagne, et, avec ses quelque 800 adhérents, elle compte parmi les plus importantes.

Le nom de «Cluny» fut choisi en souvenir du célèbre monastère bénédictin de Bourgogne, dont les grands abbés, du dixième au douzième siècle, donneront de très fortes impulsions à la défense de la paix et des valeurs spirituelles ainsi qu'au rayonnement de l'art et de la culture, dont les effets furent sensibles dans tout l'Occident.

Parmi ceux qui avaient pris l'initiative de fonder la Société «Cluny» figuraient M. Erich Lüth, ancien porte-parole du Sénat de Hambourg, l'homme d'affaires Karl Zimmermann, qui avait déjà consacré sa vie à un renforcement de l'amitié franco-allemande avant 1933, l'acteur et critique Paul Ellmar et l'éditeur Ernst Hauswedell. Ils étaient assistés par M. Laurent du Consulat Général de France à Hambourg. A côté des personnalités déjà citées, il y avait parmi les fondateurs et premiers adhérents l'ancien Sénateur de la Culture, M. Ascan Klée-Gobert, l'éditeur Ernst Rowohlt et M. Harald Sieg, qui devait présider la Société pendant de longues années.

Les Statuts de la Société définissent sa mission en ces termes : «La Société a pour but d'entretenir des relations de tout genre entre l'Allemagne et la France, propres à favoriser la compréhension entre les peuples, le désir de paix et la coopération à l'échelle européenne».

En 1947, les autorités françaises témoignaient encore d'une grande réticence envers des associations de ce genre. Les initiateurs hambourgeois estimèrent cependant — comme M. Lüth l'avait formulé à l'époque — que, dans le passé, on s'était engagé maintes fois, mais trop tard, en faveur de la paix et de l'entente entre les peuples, et s'en tinrent à leur projet, tout en donnant à la Société une dénomination comportant une mission particulière : Société «Cluny» des amis des relations spirituelles entre l'Allemagne et la France. C'est en 1955 que la Société reçut son nom actuel.

La Société «Cluny» reprit certaines activités, déjà assumées par le «Groupe franco-allemand», qui existait avant 1933, et dont le travail avait été secondé de façon efficace par M. André Mandeville, à l'époque attaché consulaire à Hambourg.

En général, on peut constater que les relations entre Hambourg et la France furent, des siècles durant, beaucoup plus diversifiées et intensives que ne le laissent supposer les préjugés des sentiments anglophones des Hambourgeois. Dans un premier temps, la Révolution Française fut fort bien accueillie à Hambourg. Déjà en 1790, une grande fête célébra l'anniversaire de la prise de la Bastille. L'occupation française (1806-1814) par contre et notamment le Maréchal Davout laissèrent des souvenirs moins agréables. Hambourg fut même annexée et devint le chef-lieu du Département des «Bouches de l'Elbe». Un bon nombre de Français élurent domicile à Hambourg à l'époque des troubles de la Révolution et avant, lors des persécutions contre les Huguenots. Il y avait un théâtre fondé et dirigé par un Français, lequel fut à l'origine du Thalia-Theater de nos jours.

Depuis des siècles, il existe des relations commerciales suivies entre les négociants en vin de Bordeaux et de Hambourg. A l'heure actuelle, la fabrication de l'airbus est l'objet d'une étroite collaboration technique et commerciale entre Hambourg et la France. Les usines de la Société Messerschmitt-Bölkow-Blohm SARL de Finkenwerder produisent des pièces importantes de cet appareil moderne qui sont ensuite acheminées par avion vers Toulouse pour le montage final.

Les relations culturelles sont multiples. Avant son séjour à Paris, où il désirait être un intermédiaire entre les cultures allemandes et française, Heinrich Heine avait vécu chez son oncle Salomon Heine à Hambourg et, depuis ce temps, il n'a jamais cessé de s'intéresser à ce qui se passait dans cette ville. De nombreux artistes hambourgeois d'une époque plus récente ont reçu d'importantes impulsions de France en ce qui concerne leurs travaux. Parmi beaucoup d'autres il faudrait nommer les peintres Ivo Hauptmann, Friedrich Ahlers-Hestermann et Arnold Fiedler ainsi que le sculpteur Friedrich Wield. Alfred Lichtwark, à la fin du siècle dernier, fit l'acquisition des chefs-d'œuvre des impressionnistes français et les exposa à la Hamburger Kunsthalle, dont il était le fondateur. De nos jours, M. Rolf Liebermann a été intendant de l'opéra de Hambourg avant de remplir les mêmes fonctions à Paris. Enfin Paul Claudel, Consul Général de France à Hambourg de 1913 à 1914, assista en 1953 à la Première de son drame «Tobie et Sarah» au Deutsches Schauspielhaus, sous les acclamations des Hambourgeois.

Ainsi la Société «Cluny» peut-elle exercer ses activités sur des bases solides. Elle trouve un public qui est aussi intéressé par des conférences sur les arts et la littérature que par des thèmes de l'actualité politique ou économique. Les représentations théâtrales, données par des compagnies venant de

France, et des films, traitant de la civilisation française, sont toujours bien accueillis. Les cercles de conversation animés par des pédagogues français expérimentés, permettent aux adhérents d'approfondir leur connaissance de la langue. Toutes ces activités sont couronnées lors de la fête annuelle qui réunit, une fois par an, les membres et les amis de la Société pour célébrer sa fondation. A cette occasion, c'est une personnalité particulièrement dévouée aux relations franco-allemandes, telle que l'Ambassadeur de France à Bonn ou son collègue allemand à Paris, qui prend la parole.

La Société «Cluny» accorde une attention toute particulière au développement des relations personnelles entre Allemands et Français. Voilà la raison pour laquelle elle encourage autant l'échange des jeunes sur les plans individuel et scolaire que le jumelage entre Hambourg et Marseille, conclu en 1958 par les maires des deux villes, Max Brauer et Gaston Defferre. Du côté hambourgeois, il y a deux représentants de la Société «Cluny» dans le Comité de Jumelage. La coopération amicale et fructueuse avec les représentants de la France officielle à Hambourg, c'est-à-dire du Consulat Général et de l'Institut Français, dure déjà depuis longtemps. Les relations avec les organisations des résidents français, «Le Cercle Français» et «L'Association des Français de l'Allemagne du Nord», se développent dans le même sens. Plus de trois mille Français vivent dans la région de Hambourg et dont une partie travaille dans des entreprises industrielles ou commerciales pendant une durée limitée. La Société «Cluny» considère ses bons contacts avec ce groupe comme essentiels, compte tenu de leur effet bénéfique sur les relations franco-allemandes. Les manifestations, organisées avec les associations déjà mentionnées et avec «L'Association amicale franco-allemande des hommes d'affaires de Hambourg», reflètent le but commun de ce travail.

Depuis la conclusion des traités de Rome, dont le résultat fut la fondation de la Communauté Européenne Economique en 1957, et à la suite de la signature du traité d'amitié franco-allemand en 1963, il y a eu une évolution positive qui ne concerne pas seulement les relations bilatérales entre l'Allemagne et la France mais aussi l'Europe, et ce qui aurait été presque inimaginable à l'époque de la conclusion de ces traités. Le traité franco-allemand s'est révélé être un fondement solide vu de l'intensification des relations franco-allemandes dont l'importance pour la coopération en Europe ne peut que croître. Cependant il s'agit d'un traité, conclu entre les Etats et les Gouvernements, et qui requiert l'appui permanent et résolu des groupements engagés de la population. Voilà pour la Société Franco-Allemande «Cluny» une tâche qui ne cessera pas d'être actuelle.

Colloque

L'Université d'Angers, «Centre de Littérature de l'Anjou et des Bocages de l'Ouest» organisera un colloque international «Hervé BAZIN» les 12 et 13 décembre 1986. Toutes propositions de communications, toute demande de renseignements sont à adresser à :

Georges CESBRON
Directeur du Centre de Recherches
CENTRE DE RECHERCHES
EN LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE
DE L'ANJOU ET DES BOCAGES
U.E.R. des Lettres et Sciences Humaines
2, rue Lakanal
49045 ANGERS CEDEX
Tél. (41) 48.32.24.

Conférence

Monsieur Jacques GERNET, professeur au Collège de France, a donné deux conférences :
- *L'éducation des enfants dans la Chine classique* le jeudi 25 avril à 17 h 30 à l'U.E.R. des sciences sociales et psychologiques, et
- *Chine traditionnelle, Chine moderne ? [Réflexions sur une opposition factice]* le vendredi 26 avril à 14 h 30 à l'U.E.R. de langues «B».

Contact

Responsable de la publication
Claude DUBOIS

Rédactrice
Maryline REVERDY

Courrier Reception des articles
François LEBAS

Cellule d'information Bât.K Porte 188
Tél. (56)04 04 87

Dossier

Centième Anniversaire de la Naissance de François Mauriac

Thèses

GEOGRAPHIE TROPICALE

Monsieur ESSOBMADJE Patrice, candidat au Doctorat de 3^e Cycle a soutenu publiquement sa thèse le mardi 14 mai 1985 à 9 heures à l'Université de Bordeaux III, sur le sujet suivant : «Etudes Géographiques de la partie septentrionale du pays MBO (CAMEROUN)»

Mademoiselle DE ALMEIDA Maria Geralda, candidate au Doctorat de 3^e Cycle, a soutenu publiquement sa thèse le mardi 21 mai 1985 à 9 heures, à l'Université de Bordeaux III, sur le sujet suivant : «Expériences de colonisation rurale dans l'Etat d'Acre en Amazonie Brésilienne»

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Monsieur BAZIE Prosper, candidat au Doctorat de 3^e Cycle a soutenu publiquement sa thèse le samedi 4 mai 1985 à 9 h 30, à l'Université de Bordeaux III, sur le sujet suivant : «La Presse écrite et sa diffusion en Haute Volta (Burkina Faso)».

ETUDES ANGLOPHONES

Mademoiselle PRAGOUT Jocelyne, candidate au Doctorat de 3^e Cycle a soutenu publiquement sa thèse le mardi 17 mai 1985 à 14 h, à l'Université de Bordeaux III, sur le sujet suivant : «L'Image de la Femme dans la publicité en Grande-Bretagne : Etude de l'Observer Magazine de 1978 à 1980».

Les prestigieuses cérémonies de l'année Victor Hugo ne doivent pas nous faire oublier que 1985 est aussi l'année François Mauriac. Un colloque a déjà eu lieu à Poitiers les 14 et 15 mars, et de nombreuses manifestations ont été ou seront organisées à Paris et à Bordeaux tout au long de l'année.

L'Université de Bordeaux III qui, rappelons-le, a été la première à réunir des spécialistes dans le cadre d'un colloque international du 25 au 27 avril 1974, en collaboration avec la Société des Amis de Mauriac, a créé peu après un centre de recherches sur Mauriac. Ce centre édite depuis 1977 un Bulletin, à raison de deux numéros par an ; il a organisé plusieurs rencontres et un deuxième important colloque en 1979. Du 10 au 12 octobre 1985 (Mauriac est né le 11 octobre 1885), des écrivains et universitaires étrangers et français se réuniront à nouveau pour honorer François Mauriac, autour des deux grands axes de l'œuvre, articles et mémoires d'une part, sans exclure toutefois des ouvertures sur la poésie ou le théâtre.

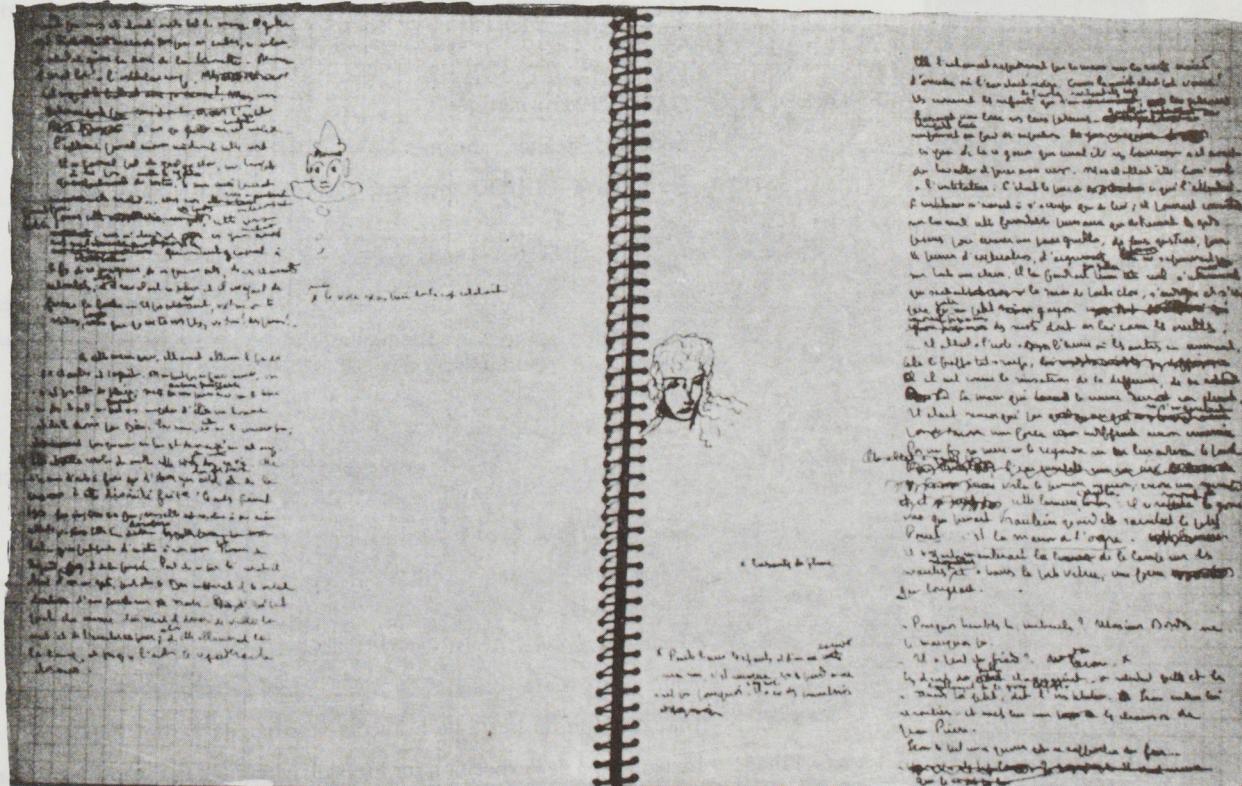
Au même moment, la Bibliothèque municipale inaugurera une importante exposition sur l'écrivain ; de plus la radio, la télévision et le cinéma (au Trianon Jean Vigo) permettront d'avoir accès à tous les documents audio-visuels et à toutes les

œuvres cinématographiques actuellement disponibles.

La Ville de Bordeaux, vivement concernée par cette commémoration, offre au Colloque le cadre privilégié de l'Athénée municipal, place St-Christoly, qui permettra, nous l'espérons, d'associer aux universitaires, étudiants et professeurs, un public plus large. Enfin, la Ville de Talence, où s'est marié François Mauriac, et qui est le lieu où l'axe de plusieurs œuvres de Mauriac, organisera une exposition dans le hall de l'Université de Bordeaux I (bâtiment de la Présidence), à l'entrée du domaine universitaire et aux portes du centre de Talence.

Plusieurs importantes publications, auxquelles sont directement associés les universitaires bordelais, se succéderont d'ici là, le n° 4 de la Revue des lettres modernes, un numéro spécial de l'Herne, un numéro spécial des Travaux du Centre d'études et de recherches sur François Mauriac, etc. Signalons enfin la publication par les soins de Sud-Ouest Dimanche d'un magazine qui sera à la fois un outil de travail et un instrument de vulgarisation de l'œuvre de Mauriac.

J. MONFERIER



Pages de manuscrit du SAGOUIN

COLLOQUE International

EN L'HONNEUR DU CENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE
DE FRANCOIS MAURIAC A BORDEAUX

(Athénée municipal, place St-Christoly)



Programme

JEUDI 10 OCTOBRE 1985 : matinée

9h Ouverture du colloque

Président de séance : Jacques MONFÉRIER, président de l'Université de Bordeaux III

- Yves LEROUX (Paris), président de l'Association parisienne des Amis de François Mauriac : *Mauriac critique littéraire dans Mes grands hommes*
- Marc AGOSTINO (Bordeaux) : *Mauriac vu par la revue Etudes*
- Georges-Paul COLLET (Montréal) : *François Mauriac et l'intuition critique*
- Jean TOUZOT (Reims) : *Mauriac psychopompe*
- Barbara SOSIEN (Cracovie) : *Perception et interprétation de l'oeuvre de Mauriac en Pologne*

JEUDI 10 OCTOBRE 1985 : après-midi

Président de séance : Jean TOUZOT (Université de Reims)

- 14h30 - Gaston DUTHURON (Bordeaux), président de l'Association des amis de François Mauriac : *Le drame intérieur de François Mauriac*
- Bernard DUCHATELET (Brest) : *François Mauriac et Romain Rolland*
 - Bernard CHOCHON (Angers) : *Temps et espaces intérieurs dans le Bloc Notes*
 - François DURAND (Poitiers) : *Mauriac devant la grande guerre*
 - Bernard COCULA (Bordeaux) : *Aspects du bestiaire mauriacien dans le Bloc*
 - Michel WIEDEMANN (Bordeaux) : *Les régionalismes dans les romans de Mauriac*

VENDREDI 11 OCTOBRE 1985 : matinée

Président de séance : Jacques MONFÉRIER

- 9h15 - Jean-Pierre PIRIOU (Athens, Géorgie, Etats-Unis) : *Mauriac juge de l'Amérique*
- Jean LACOUTURE (Paris) : *Mauriac et de Gaulle*
 - Intervention de M. Jacques CHABAN-DELMAS, maire de Bordeaux
- 11h30 - Inauguration d'une plaque commémorative sur la maison natale de François Mauriac, 86, rue du Pas-Saint-Georges, Bordeaux

VENDREDI 11 OCTOBRE 1985 : après-midi

Président de séance : Michel DÉCAUDIN, président du syndicat des critiques littéraires

- 14h30 - José Marie BATAILLE (Bordeaux) : *La chambre de la mère*
- Michel BONTE (Saint-Avold) : *Images et spiritualité dans l'œuvre romanesque de François Mauriac*
 - Marie-Françoise CANEROT (Poitiers) : *Nocturne mauriacien*
 - Aline MORAUD (Brest) : *La fenêtre dans le roman mauriacien*
- 17h - Inauguration du buste de François Mauriac au Jardin Public
- 17h45 - Inauguration de l'exposition sur François Mauriac à la Bibliothèque municipale
- 18h45 - Réception à l'Hôtel de ville de Bordeaux



COLLOQUE INTERNATIONAL

(Suite)

SAMEDI 12 OCTOBRE 1985 : matinée

Président de séance : Keith GOESCH, professeur à l'Université de Sydney

- 9h - Bernard ALLUIN (Lille) : *Narrateur et perspective narrative dans les romans de François Mauriac*
- Guy FOURNIER (Windsor, Canada) : *L'objet romanesque*
- Julia RADOULSOVA-MILTCHEVA (Sofia) : *Les relations spatio-temporelles dans Preséances de François Mauriac*
- André SEAILLES (Paris) : *Mère et fils dans Le Mal*
- J.S.T. GARFITT (Oxford) : *Clés pour Thérèse Desqueyroux : onomastique et calendrier liturgique*
- Venanzio AMOROSO (Gênes) : *Thérèse Desqueyroux : un thème littéraire*

SAMEDI 12 OCTOBRE 1985 : après-midi

Président de séance : Simon JEUNE, professeur à l'Université de Bordeaux III

- 14h30 - Michel SUFFRAN (Bordeaux) : *Le Mystère Frontenac et Un Adolescent d'autrefois : deux romans-miroirs*
Yves-Alain FAVRE (Pau) : *Le sang d'Atys : opéétique et poésie*
- Charles MAZOUER (Bordeaux) : *La libido dominandi dans le théâtre de François Mauriac.*

- Arthur HOLMBERG (Harvard) : *Mauriac et le langage des mystiques*
- Margaret PARRY (Leeds) : *François Mauriac et l'architecture religieuse : l'appel de deux mondes*
- Michel JARRETY (Toulouse) : *Mauriac en miroir*



FRANÇOIS MAURIAC EN 1910.
(Photo Paul Méjat, Paris.)



LES VENDANGES A MALAGAR — Cette photographie, qui nous a été aimablement communiquée par Claude MAURIAC, est émouvante et très symbolique : le vieil homme, l'écrivain apparaît comme à la fois solitaire et solidaire, au milieu des vignes et des hommes au travail, avec en arrière-plan la demeure familiale, lieu de recueillement et de la création.

Mauriac de l'Ecrit à l'Ecran

Conversation avec Michel SUFFRAN

Viviane Couillard. — Michel Suffran, vous êtes vous-même écrivain, auteur d'ouvrages critiques sur Mauriac que vous admirez beaucoup, et comme lui de romans, de pièces de théâtre dont la dernière, *La huer d'une lampe éteinte*, créée par vous à partir de ses textes, pose le problème de la création littéraire, des tourments et des sacrifices qu'elle impose. Vous savez que certains littéraires sont résolument hostiles à l'adaptation à l'écran d'une œuvre romanesque, l'écriture filmique ne pouvant, en aucun cas, constituer pour eux l'équivalent de l'écriture romanesque. Vous qui avez si bien écrit sur Mauriac et qui avez su pénétrer au cœur de son œuvre, pourquoi avez-vous éprouvé le besoin d'adapter à l'écran deux de ses romans : *La Pharisiennne* et *Un Adolescent d'Autrefois*?

Michel Suffran. — Je sais que, pour une certaine catégorie de «puristes», l'idée même de «transplanter» une œuvre, un univers, de son genre «origine» (romanesque en l'occurrence) dans le domaine théâtral ou cinématographique, constitue déjà une manière de sacrilège, presque de blasphème ! Je ne partage pas le moins du monde cette réticence forcenée. Je crois au contraire que toute adaptation est passionnante et profitable parce qu'elle constitue le reflet vivant d'une œuvre dans une autre conscience, un nouvel éclairage, une lecture, comme disent aujourd'hui les metteurs en scène de théâtre. On peut, bien entendu, se sentir ou non en accord avec la façon dont a été réalisé tel passage, mais même la réticence que l'on éprouve éventuellement est stimulante car elle nous conduit à remettre en jeu notre propre vision de l'œuvre. N'oublions pas, d'ailleurs, que, déjà, toute lecture constitue une «adaptation» sur l'écran intérieur de l'imagination : on passe du mot écrit aux sensations, aux émotions, aux visions qui irriguent la conscience du lecteur. C'est pourquoi, au terme d'*«adaptation»*, je préférerais celui de *«transposition»*. «Tel est mon regard sur ce livre», peut dire l'adaptateur, «à vous maintenant, spectateur, de juger s'il est ou non conforme à l'idée que vous-même vous en étiez faite. Ou alors, si l'œuvre originale vous est encore inconnue, à vous d'aller puiser à la source».

V.C. — Pourquoi avoir choisi précisément ces deux romans : *La Pharisiennne* et *Un Adolescent d'Autrefois*, parmi tous ceux de Mauriac ?

M.S. — Je vais vous répondre avec simplicité. Au départ, *La Pharisiennne* n'a pas été mon choix, mais une commande passée par Antenne 2. Je suis arrivé en troisième position dans l'équipe : le metteur en scène, Gilbert Pineau, et la principale interprète, Alice Sapritch, avaient déjà été pressentis. Cependant, je considère que *La Pharisiennne* est un roman très représentatif de l'univers mauriacien, encore que l'éclairage en soit bien différent de celui qui baigne ses autres récits : le personnage central (Brigitte Pian) est, cette fois, quelqu'un qui a «bonne conscience», qui est persuadée de détenir la vérité et toute son évolution est faite de la fissuration progressive de cette armure de vertu que l'on croyait invulnérable. Alors que la plupart des héros mauraciens sont des réprouvés, des rejetés qui avancent à tâtons vers la vérité surnaturelle, la gran-



Michel Suffran

deur et le drame de cette femme, ce sera de passer de la certitude à la question, de faire, en quelque sorte, l'expérience du doute.

Pour *Un Adolescent d'Autrefois*, tout s'est déroulé différemment : c'est moi qui, d'abord ai proposé le scénario à TF1 car ce dernier texte romanesque de Mauriac, — et qui a donc, dans son œuvre, valeur testamentaire, — m'est aussitôt apparu comme d'une totale originalité. On y retrouve, certes, les grands thèmes des précédents livres, (la mère possessive, le fils révolté, l'absence du père, la tyrannie d'une certaine classe sociale...) mais ce qui est tout à fait neuf et audacieux, c'est le traitement du récit : Alain Gajac, le narrateur, commet, dès l'origine une erreur de jugement tant sur les personnages qui l'environnent que sur son propre destin. Et comme le spectateur (ou le lecteur) est habitué à croire sur parole celui qui dit «je», cette perspective faussée ne se trahit que vers les deux tiers du récit où apparaît soudain une vérité cachée sous les masques et les apparences, et qui bouleverse toutes les données que l'on croyait acquises. Cela est très audacieux, et très troublant du seul point de vue, déjà, de la technique romanesque. J'espère que la transposition a su garder ce renversement qui est essentiel¹. Il est vrai que l'adaptation a été admirablement servie par la sobre et efficace réalisation d'André Michel et le talent des interprètes (Madeleine Robinson, Catherine Salvat, Jean-Pierre Klein).

V.C. — Il me semble, et cela n'a rien d'étonnant puisque Mauriac n'a jamais caché son vif intérêt pour le cinéma, que son écriture se rapproche souvent de l'écriture cinématographique. Dans la structure de *Thérèse Desqueyroux*, il utilise déjà le procédé de «flash-back» et Franju n'a eu qu'à transcrire avec la caméra ce retour en arrière de la narration. De même, dans *Destins* on retrouve au niveau de la description des paysages, une alternance de ce que l'on pourrait considérer comme des vues panoramiques de la plaine de la Garonne à Langon, avec effet de «balayage» de la caméra du haut de la terrasse des Gornac, et de gros plans mettant en valeur un détail du paysage viticole, par exemple «Les gouttes (de pluie) espacées (qui) s'écrasent lourdement sur les feuilles de vigne que lâchait le sulfate». Cette similitude — si le terme ne vous paraît pas excessif - d'écriture, ne facilite-t-elle pas le travail

de l'adaptateur ?

M.S. — Il est tout à fait vrai que Mauriac, qui est avant tout un sensoriel, un visuel, a très tôt reconnu sa propre dette envers le cinéma - surtout un certain cinéma de l'expressionnisme et du gros plan, privilégiant le visage humain. C'est-à-dire essentiellement le cinéma muet, celui de Dreyer ou de Fritz Lang. D'une manière générale, dans ses romans, Mauriac «donne à voir» bien davantage qu'il n'analyse. Ce n'est, certes, pas encore la «caméra stylo» mais enfin c'est une rupture assez nette avec le roman purement psychologique, les «planches d'anatomie morale» chères à Bouget. L'exemple de *Destins*, que vous citez fort justement, est tout à fait spécifique : les sentiments profonds qui bouleversent les personnages et les déterminent presque à leur insu se trouvent reflétés, explicités par leur projection sensible dans le monde naturel (la chaleur, l'incendie, l'orage). Tout est vu «comme dans un miroir» ou, si l'on préfère, comme sur un écran. Il n'y a plus un décor et des personnages mais un perpétuel va-et-vient de correspondances qui crée un crescendo dramatique d'une extraordinaire tension, où couve la tragédie jusqu'à son explosion fatale et presque libératrice.

De même, chez Mauriac, le découpage du temps romanesque (comme le long «flash-back» sur le passé de *Thérèse Desqueyroux* que vous évoquez) la succession très visionnaire des plans, la fragmentation fiévreuse du récit, correspondent tout à fait à un montage cinématographique (au reste, Mauriac lui-même qualifiait *Destins* et *Thérèse Desqueyroux* de «films tout faits»). Mais je crois surtout que Mauriac cherissait, dans un certain cinéma, ce qu'il aimait déjà en peinture dans l'art d'un Philippe de Champaigne ou d'un Michel Ciry : cette interrogation passionnée de la figure humaine. On peut presque dire sans exagération que l'écran était pour lui comme le voile de Véronique, révélateur de la Sainte Face de la créature souffrante et espérante. D'où son admiration pour le Fellini de *La Strada* et des *Nuits de Cabiria*. Je pense aussi que les films de Bergman (*Les Fraises sauvages* ou *Cris et Chuchotements*) auraient été capables de le bouleverser, si toutefois il avait pu les voir - ce dont je ne suis pas sûr. Il y a aussi un texte, dans le *Journal*, où il parle de la fascination exercée sur lui par le visage de Greta Carbo. Je ne sais s'il a écrit de la même façon sur Falconetti mais il l'aurait pu.

V.C. — A quelles difficultés vous êtes-vous principalement heurté dans vos adaptations ?

M.S. — Il est évident que la principale difficulté ne tient pas à la technique dramatique : le relief moral des héros mauraciens, la puissance de leurs caractères, la violence plus ou moins sourde de leurs affrontements, tout cela offre au dramaturge un matériau idéal et déjà en partie élaboré. Ce n'est pas sans raison que Mauriac est devenu l'un des auteurs le plus souvent adapté à la télévision, et presque toujours avec un vif succès. Non, le plus difficile c'est d'éviter de trahir, non certes le romancier, mais le croyant Mauriac. C'est de lais-



MAURIAC, DE L'ECRIT A L'ECRAN

ser sourdre à travers le jeu des images, des voix, l'enchaînement des situations, cette fondamentale «grille chrétienne» sans laquelle l'univers mauriacien sombrerait véritablement dans cette «noirceur», cette «monstruosité» qui, si souvent, lui ont été reprochées. Faire en sorte, que les traits de l'eau-forte n'étoffent pas la lumière comme les sertisseries trop denses d'un vitrail. C'est cela le plus difficile - et Mauriac lui-même a eu à lutter dans beaucoup de récits contre une véritable «dérive au noir» qui, si elle l'avait emporté, aurait représenté à ses yeux la négation même de son expérience créatrice, et du témoignage essentiel qu'elle avait pour mission d'exprimer. C'est peut-être cette crainte de ne pas maîtriser le monde des images à l'égal de celui des mots qui l'a conduit au relatif échec de son unique scénario écrit directement pour le grand écran : *Pain Vivant*, où l'intention apologétique désamorce en grande partie la puissance tragique.

Il est vrai que c'est là un équilibre difficile à trouver et plus encore sur l'écran où tout est montré objectivement (du moins si l'on s'en tient à la technique de base) alors que, sur la page blanche, le romancier demeure, dans certaines limites, le maître du jeu. Cependant Mauriac, considéré comme fondamental que cet invisible puisse à tout instant affleurer. Tout en reconnaissant les grandes qualités de la version cinématographique de *Thérèse Desqueyroux* par Franju, il marque assez nettement



Emmanuelle RIVA dans le film : «*Thérèse Desqueyroux*» : Thérèse, la séquestrée d'Argelouse.

sa réticence sur ce point précis : «Franju est très antireligieux. Il a expurgé de *Thérèse Desqueyroux* tout son contenu chrétien, je ne sais si c'est volontairement ou inconsciemment...». Il convient à ce propos de remarquer que, même amputé de cette partie essentielle, le récit mauriacien continue à «fonctionner» admirablement. Mais cette preuve de solitarité ne pouvait le satisfaire et l'apaiser pleinement. Il faut relier à ce propos *Le Romancier et ses Personnages* pour bien mesurer tous les déchirements, les contradictions, l'unité profonde, aussi, de l'écrivain et du chrétien Mauriac.

V.C.— A quel moment vous êtes-vous senti le plus proche de l'univers de Mauriac : en l'adaptant ? En le commentant ? En le transposant sur scène ?

M.S.— Ce sont, en vérité, trois démarches différentes, complémentaires aussi : il y a là trois moyens d'interroger l'œuvre et l'homme qui est sans cesse présent, agissant et parlant à travers elle. De toute façon, je ne me suis jamais réellement considéré comme un «spécialiste» de Mauriac, mais comme un lecteur passionné. Et c'est ainsi que l'on se rend compte à quel point les grands textes sont inépuisables, combien ils ont sans cesse à nous apprendre, à nous surprendre aussi. Ce que je refuse, dans ces trois démarches convergentes, c'est de me placer en position de force et d'aboutir à un commentaire qui se transformerait bien vite en «mode d'emploi» : «voici comment il convient de lire Mauriac !» Je propose ma propre vision, le résultat de mon dialogue, ce que j'ai cru entrevoir et entendre. C'est tout et je considère que c'est déjà beaucoup. Les livres, les textes que j'ai écrits



Emmanuelle RIVA tenant le rôle de l'héroïne dans le film «*Thérèse Desqueyroux*» : la tentation ou la première pensée du crime.

autour de Mauriac ne visent certes pas à le rendre plus clair ou plus assimilable - cela, il l'est par nature - mais à me situer en tant que lecteur par rapport à lui. L'adaptation est, elle aussi, je le répète, une manière de lecture privilégiée : elle suppose un choix, une orientation à travers le massif forestier romanesque, le défrichage de chemins et de clairières. C'est, en quelque sorte, un récit de voyage en MAURIACLAND. Et j'admetts tout à fait que d'autres voyageurs en ramènent des impressions différentes : l'œuvre est assez riche pour alimenter des songes très divers.

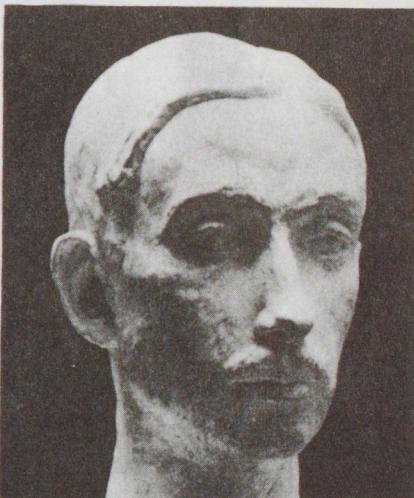
En revanche, dans ma pièce *La lueur d'une Lampe Eteinte*, j'ai réellement essayé de délier le masque du romancier («j'écris toujours avec un masque sur le visage», disait Valéry Larbaud) pour aller à la rencontre de l'homme et aussi de l'enfant derrière l'homme. Je me suis efforcé de dégager certains noeuds essentiels dans le destin vécu par François Mauriac (la mort de son père, l'influence morale un peu oppressante exercée par la mère, l'emprise de Bordeaux, la difficile évasion hors de la chrysalide enfantine) afin d'éclairer un peu mieux quelques aspects de cette «description d'un combat» qu'est, finalement toute écriture, toute création. Expliciter, dans la mesure du possible, en quoi la vie et l'œuvre ont partie liée - car nous le savons, c'est l'œuvre qui constitue la véritable biographie d'un écrivain. D'où cette aventure un peu folle qui a été merveilleusement servie et exaltée par le travail de Jacques-Albert Canque et de ses cam-

rades du groupe 33... Mais enfin, je n'en menais pas trop large et il a fallu, pour me rassurer les réactions du public et de la critique, et aussi l'approbation très spontanée de Claude Mauriac m'assurant que je n'avais nullement trahi son père.

V.C.— Envisagez-vous d'autres adaptations d'œuvres de Mauriac ?

M.S.— Ma foi, oui, j'ai deux projets en suspens dans les limbes de la télévision : une adaptation de *l'Agneau* qui est un huis clos d'une force dramatique exceptionnelle, et aussi une transposition en trois épisodes des quatre récits (deux romans et deux nouvelles) formant le cycle *Thérèse Desqueyroux* et rendant sensibles dans leur continuité la courbe du destin de cette obsédante héroïne... Ces projets verront-ils le jour ? Rien ne me paraît moins sûr dans l'option actuelle des programmes télévisuels : il faut noter qu'aucune commande d'adaptation d'un roman mauriacien n'a été passée, à ma connaissance, en cette année du centenaire par l'une des trois chaînes... Mais je ne veux pas clore cet entretien sur une note pessimiste : Mauriac reviendra sur le petit écran. En attendant, chacun des lecteurs de ses livres continue à en projeter en secret, les visions sur son écran intérieur, celui de l'imaginaire. Et n'est-ce pas là, après tout, l'essentiel ?

1. Nous pourrons en juger puisque les adaptations à l'écran de *La Pharisienne* et d'*Un Adolescent d'Autrefois* par Michel Suffran seront projetées lors du colloque d'octobre 1985 sur Mauriac.



1913 - FRANÇOIS MAURIAC par EDOUARD ADET

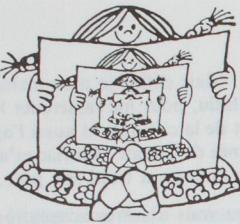
Article de Jean-Claude CHANTRE, sur Georges Friedrich Haendel (*Contact* n° 88) :
Errata

- titre, lire : Européen
- colonne 1, ligne 56, lire : ne se lie
- colonne 2, ligne 34, lire : lui procure le loisir
- colonne 2, ligne 36, lire : d'impressions

Les lecteurs auront par ailleurs rectifié d'eux-mêmes les nombreuses fautes d'impression qui se sont malencontreusement glissées dans le texte de l'article.

IMAGES VAGABONDES AU PAYS DE L'ENFANCE

Dans notre civilisation où la multiplicité des produits culturels créés, diffusés et offerts à la consommation, et où les progrès foudroyants de la



technologie n'arrêtent plus les « folies » de l'imagination, l'imprimé et l'écrit restent — Dieu merci — un monde d'expression privilégié. D'autant plus privilégié, et à plus d'un titre, lorsqu'ils sont destinés à l'enfance. Le livre d'enfant suscite les convoitises de l'édition qui ne s'y trompe d'ailleurs guère : « Département-jeunesse » fleurissent chez les grands éditeurs ; d'autres plus modestes se spécialisent dans ce secteur. Enjeu commercial, le livre d'enfant l'est c'est certain, mais il est en outre un lieu de création littéraire et artistique.

Le Centre de Recherche et d'Etudes Universitaires sur le livre, la Lecture et la Littérature d'Enfance et de Jeunesse, récemment créé à l'Université de Bordeaux III, a lancé sa première action, en s'associant à la revue « Nous voulons lire ! ». Il offrait au regard de tous une exposition proposant un panorama des tendances de l'illustration dans ce domaine. Longtemps méprisée par l'art officiel et légitimé, l'illustration connaît un certain essor à travers les œuvres d'artistes qui créent les images de l'enfance : elle acquiert peu à peu des lettres de noblesse. L'acte de création se joue là, dans la rencontre avec le miroir de l'image, la tentation du rêve et de la poétique, ouverts dans une perspective sans fin. Un vent nouveau souffle dans ces « images » proposées par Claude Lapointe, Agnès Rosenthal, Georges Lemoine ou Danièle Bourg, ou encore par des artistes aquitains tels Fanny Page, Claudine Goux, M. Gertou, M.C. Cadillon ou Robert Escaprit.

Les uns font fi des genres et n'hésitent pas à illustrer un conte traditionnel sur le mode surréaliste, d'autres vont préférer l'humour comme Pef, l'esthétisme « recherché » ou le ton de la naïveté. L'illustration n'a pas de frontières. Elle s'inspire de tous les styles, de tous les graphismes, et de toutes les techniques pour fertiliser de façon originale le terrain déjà riche de la littérature d'enfance et de jeunesse. Il s'agit ici, par le biais de l'image, d'une recherche. Recherche d'une enfance rêvée ou inconnue et toujours renouvelée, loin du dogmatisme et de l'indifférence. Aquarelle, gouache, encres « typos », plume ou fusain... les illustrateurs tous, en jouent sur le mode majeur ou mineur, créant une mélodie enjôleuse qui sait comment séduire et toucher la sensibilité de l'enfant.

Ils cultivent un langage. Langage des formes, du trait, langage des couleurs, des idées. Ils créent un nouvel espace : celui de la complicité avec l'enfant dans l'exigence d'un art enfin reconnu.

Mireille VAGNE-LEBAS

Cette exposition a été présentée du 6 au 13 mai 85, dans la salle des Actes, grâce à l'aimable autorisation de Mr le Président de l'Université de Bordeaux III.

C.E.R.U.L.E.J.—U.B.3

Adresse : MSHA, Domaine Universitaire - 33405 Talence cedex — (56)80.84.43

MISSIONS A MADAGASCAR

Quatre missions, de quatre semaines chacune en moyenne, effectuées régulièrement tous les deux ans à l'Université de Madagascar, permettent de faire le point sur le travail accompli. L'enseignement de la philosophie est donné à Tuléar (Toliary) ; un nouveau centre vient de se constituer à Tamatave, où je dois aussi aller en 1987. La mission de 1979 était consacrée à un enseignement d'histoire de la philosophie, centré sur Descartes et la philosophie anglaise du XVIII^e siècle. Je prenais ainsi contact avec une section de philosophie restructurée l'année précédente et soucieuse d'atteindre un niveau proche des universités françaises (ce fut l'objet de la première question qui me fut posée par un étudiant malgache). L'ambassade de France a bien voulu accéder à ma demande de faciliter la constitution d'une bibliothèque de philosophie où l'essentiel serait accessible :

En 1981, un cours était consacré à Descartes, puis à Hume, en 2^e année et un cours de licence portait sur la philosophie médiévale. Les étudiants étaient plus nombreux, bien encadrés par des enseignants malgaches issus des universités de Bordeaux III, Aix et Fribourg (Suisse). En 1983, outre un cours de philosophie médiévale en licence, j'ai consacré un C 2 de maîtrise à la philosophie du travail et un séminaire de méthodologie d'histoire de la philosophie portait sur Platon. La mission de 1985 a été constituée d'un C 2 de maîtrise consacré à la philosophie du corps et à un séminaire de méthodologie d'histoire de la philosophie à partir de l'étude de Bergson. Les matinées étaient consacrées à la réception des étudiants de maîtrise désireux d'être conseillés pour la préparation de leur mémoire. L'ouverture d'une école normale de professeurs, où enseignent deux agrégés de philosophie français, a facilité un meilleur encadrement des étudiants les plus doués.

Les contacts réguliers permettent d'abord de retrouver parmi les enseignants malgaches deux de nos anciens étudiants et de les conseiller tant pour leur enseignement que pour leurs travaux personnels. Ils permettent aussi de retrouver d'un voyage à l'autre des étudiants malgaches et de suivre la progression de leurs études. Tout en étant déjà professeurs de lycée, ils viennent quand ils le peuvent suivre les cours des « missionnaires ». Un accord demandé par l'université de Tuléar, parallèlement avec un accord en géographie, pour faciliter les contacts entre les enseignants et permettre l'encadrement d'étudiants qui viendraient effectuer un troisième cycle à Bordeaux, est en préparation. Outre la publication d'un article déjà paru, la revue de l'université de Tuléar m'a demandé une participation régulière. Des liens solides se sont ainsi constitués entre Bordeaux et Tuléar, confortés par une exposition d'art malgache à Bordeaux en mai 1985.

Michel ADAM

L'ESTAMPE D'AQUITAINE

se propose :

- d'organiser périodiquement une grande exposition de gravures, œuvres de ses membres et d'artistes invités,
- d'offrir au public un cycle de conférences sur tous les aspects de l'estampe, ancienne et contemporaine,
- de donner aux graveurs du Sud-Ouest un point de rencontre et une organisation qui les représente,
- d'édition par souscription des gravures originales et des catalogues d'artistes,
- de développer les collections publiques d'estampes
- de susciter et de soutenir les études de toutes les disciplines relatives à l'estampe.

Pour tout renseignement, s'adresser à M. WIEDEMANN, secrétaire de l'E.D.A., tél. (56) 45.48.80.

L'ARPA

En collaboration avec SIGMA, présente une exposition sur la mission photographique de la DATAR, aux Entrepôts Lainé, Centre SIGMA, 5 rue Ferrère du 5 au 29 juin 1985.

13 photographes partent à la conquête du visage de la France : Gabrielle BASILICO, Gilbert FASTENAEKENS, Sophie RISTELHUEBER, Raymond DEPARDON, François HERZ, Albert GIORDAN, Pierre de FENOYL, Christian MIOL NANOFF, Tom DRAHOS, DESPATIN et GOBELI, Holger TRÜLZCH, Robert DOISNEAU.

Au-delà d'un simple constat, la photographie doit permettre de répondre à la nécessité de créer une image des lieux et des décors de notre vie quotidienne — non seulement des objets d'un usage, mais supports de valeurs culturelles : recréer le paysage, c'est donc d'abord recréer une culture du paysage. La photographie apparaît donc à la DATAR comme l'un des moyens de mieux maîtriser, par la création artistique, l'avenir de notre géographie.

A EK'YMOSE

44, rue Leyteire, jusqu'au 29 juin, se tiendra une exposition des Peintures de Bertrand VIVIN. Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h sauf le dimanche. Le mardi, de 15 à 22 h.

LE GOETHE INSTITUT

vous propose une *Fête de fin d'année*, ouverte à tous, le 12 juin à partir de 9 heures. Au programme : activités diverses, jeux, films, vidéo, discussions, rencontres... Venez avec enfants, parents, amis...

... et des cours de langue allemande :

- cours d'été semi-intensifs et intensifs (17 juin-12 juillet),
- cours de révision et perfectionnement du 2 au 13 septembre 85,
- cours spécial « allemand commercial » du 23 septembre au 4 octobre 85,
- cours pendant toute l'année.

Pour les renseignements et inscriptions, s'adresser au GOETHE INSTITUT, 16 ter, rue Boudet, Bordeaux, Tél. (56) 44.67.06.

Une 4^e édition du **grand prix cycliste du CAM-PUS** a été organisée avec grand succès par le vélo-club Canéjanais, en collaboration avec l'association sportive de l'I.U.T. « B », le SIGDU, le CROUS et le NERGISPORT, au cours de laquelle plusieurs prix cyclistes ont été courus, le Grand Prix Cycliste du SIGDU, le Grand Prix Cycliste du CROUS, le Souvenir L. Pappon, et le Grand Prix Cycliste des Universités de Bordeaux.



Une vue inattendue de la Faculté